

SHAGARA'TH – CŒUR DE SANG

Shagara'th naquit sur Mel'vèdeth, l'hélyde ranorique, un monde où le chaos n'était pas une phase mais une loi. Là-bas, rien n'était stable. Les paysages se recomposaient sans cesse, les formes de vie mutaient au rythme des flux, et l'essence elle-même façonnait la chair avec une brutalité indifférente. Rien n'y était éternel, mais rien n'y mourait vraiment tant que le plan acceptait de vous porter. Ceux que les mortels nommaient engeances se nommaient eux-mêmes les Sublimés. Leur société reposait sur un principe unique : la pureté et la stabilité de l'essence. Les hiérarchies n'y étaient ni politiques ni symboliques. Elles étaient la conséquence directe de cette réalité.

Devos, son frère aîné, dominait leur lignée par la force et par une vision obsessionnelle. Il voulait bouleverser l'ordre des castes, le forcer, le remodeler, persuadé que les Sublimés devaient s'arracher à leurs limites naturelles pour s'imposer aux plans qui les refusaient. Shagara'th s'opposa à lui très tôt. Non par attachement aux mortels, mais parce qu'il trahissait ce que signifiait être Sublimé. L'ordre des castes n'était pas une structure à réécrire. Il était un équilibre vital. Le forcer revenait à condamner leur peuple à l'instabilité et à l'effondrement.

Cette opposition fit d'elle un obstacle.

La sentence tomba sans avertissement. Une nuit, les siens vinrent pour la capturer et la briser. Elle en abattit plusieurs, mais pas assez vite. Une lame se ficha entre ses côtes. Dans n'importe quel autre monde, ce coup aurait été fatal. Mais Mel'vèdeth ne laissa pas son essence s'éteindre. Une pulsation nouvelle traversa son cœur, qui continua de battre alors qu'il n'était plus entier. Son sang se remodela autour du vide laissé par la lame. Elle se releva, vivante malgré l'incompréhensible.

C'est ainsi que le nom de Cœur de Sang s'attacha à elle.

D'abord comme une moquerie. Puis comme un avertissement.

Devos comprit alors que la soumettre ne serait plus suffisant. Tant qu'elle existerait librement, elle incarnerait une faille dans l'ordre qu'il voulait imposer. Il lui fallait l'effacer définitivement. Shagara'th comprit, quant à elle, qu'elle ne pourrait plus rester sur Mel'vèdeth. Sa survie exigeait la fuite.

Elle erra à travers les failles mouvantes de l'hélyde jusqu'à trouver une brèche instable du Voile. Le passage l'arracha à son monde comme une déchirure. Lorsqu'elle ouvrit les yeux, elle se trouvait sur Hélyngrad.

Dès l'instant où son essence émergea, le monde entreprit de la désassembler. Sans haine. Sans colère. Avec une indifférence absolue. Sa chair se fissurait, son essence était tirée en arrière, aspirée vers Mel'vèdeth comme une dette ancienne. Le plan ne la combattait pas. Il la refusait.

À ce rejet s'ajouta celui des mortels.

Les premiers qu'elle rencontra furent insignifiants, maladroits, incapables de comprendre ce qu'ils affrontaient réellement. Ils frappaient par peur, par instinct, sans méthode. Puis vinrent les groupes organisés, les formations armées, la discipline méthodique. Les armes changèrent. Les stratégies s'affinèrent. Les pièges se multiplièrent.

Leur objectif demeura simple : ils voulaient la tuer.

Certains par foi, d'autres par ambition, par peur ou par gloire. Tous parce qu'elle était une Engeance.

Shagara'th comprit alors que, malgré sa fierté et ses compétences martiales, elle ne pouvait plus continuer à combattre. Le rejet du plan l'affaiblissait, perturbait ses capacités de régénération, et laissait ses blessures s'accumuler là où elles auraient dû se refermer. Chaque affrontement la rapprochait un peu plus de l'effondrement. Persister ainsi ne relevait plus de la domination, mais de l'aveuglement.

Mourir sur ce plan n'était pas une fin. C'était un renvoi.

Le véritable danger se trouvait à Mel'vèdeth. Là où Devos et ses suivants attendaient. Là où même un Sublimé pouvait être brisé, dissous, absorbé jusqu'à l'oubli. Revenir signifiait risquer une disparition définitive.

C'est dans cet état de lucidité glaciale que Drakan Harren vint à elle.

Il s'approcha sans arme tirée, sans posture agressive, à découvert. Le réflexe fut immédiat. Sa main se referma sur la gorge du mortel avant même qu'une intention consciente ne se forme. Elle le souleva sans effort, l'air se coupant net. Un instant de plus aurait suffi à l'étouffer.

Elle s'arrêta.

L'absence de peur chez cet homme, son immobilité volontaire et la lucidité avec laquelle il observait son état modifièrent son calcul. Il ne parlait pas de possibilités abstraites. Il désignait une solution. Une mage d'ascendance ranorique, exceptionnelle, capable d'agir là où tous les autres échouaient. Si quelque chose pouvait contrecarrer le rejet du plan et la maintenir en vie, alors cela passait par elle. Cela suffit.

Tant qu'une chance subsistait, aussi infime soit-elle, Shagara'th ne pouvait pas se permettre de l'éliminer.

Elle relâcha sa prise.

Elle ne lui accorda aucune confiance. Elle ne le considéra ni comme un allié ni comme un égal. Mais il cessait d'être un obstacle. Il devenait une possibilité.

Ni Mel'vèdeth ni Hélyngard ne lui offraient de place légitime. Les plans la refusaient. Les siens la pourchassaient. L'ordre qu'elle avait défendu l'avait condamnée. Elle savait que son corps finirait par céder, que le rejet du plan poursuivrait son œuvre, et que Devos ne renoncerait jamais à la traque. Elle savait que rien n'était réglé, que toute solution ne serait qu'un sursis, et que chaque jour gagné serait arraché de force. Mais ce sursis suffisait.

Elle ne serait ni l'arme de son frère, ni l'ombre d'un ordre qu'elle avait refusé. Ni conquérante, ni symbole. Elle serait simplement elle-même, tant que son cœur continuerait de battre.

Il ne s'agissait plus de vaincre ni même de résister.

Il s'agissait de durer.

Cœur de Sang, jusqu'au dernier battement.